

Les soins médicaux à la multiculturelle

Le caractère multiculturel du Canada est plus que jamais une réalité. On recense au pays près de 80 groupes ethniques distincts. Six Canadiens sur dix sont nés à l'étranger, et plus du tiers parlent une langue autre que le français ou l'anglais. Aujourd'hui les groupes ethniques représentent la majorité des habitants dans la plupart des grandes villes canadiennes.

C'est à Toronto que pour la première fois au Canada on s'est efforcé d'offrir des services de santé qui tiennent compte des différences culturelles. En 1950, Paul et John Rekai, docteurs en médecine, quittaient la Hongrie pour venir s'installer au Canada. Ayant constaté que les immigrants, faute de connaître le français ou l'anglais, éprouvaient d'immenses difficultés à s'adapter à leur nouveau pays, et déterminés à surmonter les barrières linguistiques et culturelles dans le domaine de la santé, les frères Rekai fondaient en 1957 un hôpital révolutionnaire, le Central Hospital.

Une cuisine cosmopolite

Le Central Hospital a été le premier à mettre en oeuvre au Canada le concept de soins de santé adaptés aux besoins des groupes ethniques, et nombre de ses méthodes innovatrices sont maintenant utilisées dans le monde entier. Dès le début, toutes les activités du Central Hospital ont été conçues en fonction des besoins des différentes cultures. Recruté parmi différents groupes ethniques, le personnel était polyglotte et recevait une for-

mation spéciale concernant les différentes attitudes culturelles face à la maladie et aux soins de santé.

Aujourd'hui, le Central Hospital offre des soins de santé dans quelque trente langues aussi diverses que l'italien, le chinois, le hongrois et le tagalog. Les patients reçoivent régulièrement la visite de membres du personnel qui connaissent leur langue, et on s'efforce autant que possible de réunir dans des chambres communes les patients de

Le Central Hospital offre même une cuisine cosmopolite. La diète de chaque patient est élaborée en fonction de ses besoins nutritifs, de considérations médicales et des préférences ethniques. Ainsi, on servira des pâtes, du riz ou des lentilles pour satisfaire les besoins fondamentaux en hydrates de carbone. Et puisque chaque cuisine se caractérise par ses épices, les repas sont assaisonnés au goût du patient si son état de santé le permet.

des soins de santé. Ainsi, chaque culture réagit différemment à la douleur. Les médecins doivent être conscients de ces différences pour juger adéquatement la condition de leurs patients. La médecine populaire joue également un rôle critique. Les techniciens de laboratoire ont remarqué qu'en raison d'une croyance selon laquelle il est dangereux de perdre du sang, les patients grecs hésitent souvent à en donner. D'autres croyances concernent la température des aliments; les



même nationalité ou parlant une même langue. La documentation de l'hôpital est rédigée en plusieurs langues et les patients ont accès à une bibliothèque où ils peuvent se procurer des journaux, des revues et des livres publiés dans plus de cinquante langues.

La religion est prise en considération au Central Hospital. On ne ménage aucun effort pour permettre aux patients de pratiquer leur culte et de célébrer les différentes fêtes religieuses.

Les croyances et les habitudes propres à chaque culture influencent la prestation

Grâce aux services dits multiculturels, un séjour à l'hôpital n'est pas nécessairement une expérience traumatisante.

Chinois croient qu'il faut alterner les aliments chauds et froids pour maintenir l'équilibre du corps.